

Le pic a eu lieu en 2006 !

Le pic pétrolier s'est produit en 2006, indique l'Agence internationale de l'énergie. En bonne logique, cette phrase aurait dû faire la "une" de la presse mondiale, les Bourses auraient chuté, et l'on aurait enfin répondu à la question : *"Sachant que ce système est totalement vermoulu, à quel moment en change-t-on ?"* La réponse aurait été : *"Maintenant !"*

Reprenons les faits. Le pic pétrolier est le moment où la production de pétrole commence à décroître. Depuis une quinzaine d'années, nombre de géologues avertissent de l'imminence de ce moment capital : il signifie en effet que le régime énergétique du monde, fondé sur l'or noir depuis près d'un siècle, va devoir changer radicalement. On ne va pas manquer de carburant du jour au lendemain, mais il va falloir diminuer sa consommation. La théorie du pic pétrolier s'est imposée. Et la question est devenue : quand aura-t-il lieu ?

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) vient de répondre dans son rapport annuel, intitulé *World Energy Outlook 2010*, publié à la mi-novembre. Elle énonce ainsi sa prévision : *"La production de pétrole brut se stabilise plus ou moins autour de 68-69 Mb/j (millions de barils par jour) à l'horizon 2020, mais ne retrouve jamais le niveau record de 70 Mb/j qu'elle a atteint en 2006."* Autrement dit, le pic s'est produit en 2006.

Depuis 2006, justement, il y a eu une forte hausse des prix du pétrole (en partie spéculative), puis une crise économique. Cette augmentation des prix a rentabilisé l'exploitation de pétroles *"non conventionnels"*, tels que les sables bitumineux, qui compensent en partie le déclin du pétrole.

L'AIE prévoit une augmentation mondiale de la consommation d'ici à 2035. Comment la satisfaire ? En pompant davantage les réserves de l'Arabie saoudite, et en développant sables bitumineux, pétrole de l'Arctique et pétrole sous-marin très profond. Problème : ces exploitations sont encore plus polluantes que la production de pétrole classique, et l'on peut douter des capacités de l'Arabie saoudite. Conclusion *mezza voce* : la crise pétrolière approche à grands pas.

Comment y échapper ? Le moins mauvais des scénarios de l'AIE est dit "450" : on limite les émissions de gaz à effet de serre pour ne pas dépasser un réchauffement de 2^o C. Il suppose de réduire rapidement la demande de pétrole : outre le gain pour le climat, cela permettrait d'éviter la pollution due aux pétroles non conventionnels, et réduirait les investissements nécessaires à leur développement, ce qui est bon pour l'économie. Mais cela impliquerait de... changer de politique... maintenant. Ah, horreur !

Hervé Kempf (Chronique "Ecologie")
Article paru dans Le Monde du 24.11.10